AMIS DES MUSÉES DÉPARTEMENTAUX
DE LA SEINE-MARITIME

ARCHÉOLOGIE - HISTOIRE
LITTÉRATURE - PATRIMOINE

N°60 Juin 2015

La LETTRE

2015
2016

Conférences / Sorties / Randonnées

❶ *A.Miquel présente la copie de la Fontaine aux lions de l'Alhambra de Grenade (cf p.2)* ❷ *M.Lécuyer et M.Beaufils accueillent les AMD à la Corderie Vallois*
❸ *Visite de l'exposition Juliobona (cf p.9)* ❹ *Maquette du château d'Ecouen (cf p.4)* ❺ *AMD au Musée Maxim's (cf p.5)*
❻ *Le Couronnement de la Vierge d'Engherrand Quarton (cf p.7)* ❼ *M.Hervieu coiffé d'un chaperon par Françoise Marchand (cf p.4)*
❽ *Les AMD à la Comédie Française (cf p.3)* ❾ *Les AMD devant le colombier du Parc (cf p.6)* ❿ *Le Palais des Papes à Avignon (cf p.7)*
Couverture : Retable bruxellois, XV^ème siècle, détail de la fuite en Égypte, Musée des Antiquités - Rouen.

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Chers Amis,

Notre année théâtrale a remporté un succès certain tant pour le cycle de nos conférences que pour les sorties et les voyages liés à notre thème. Nous y avons participé ensemble avec plaisir et intérêt en auditeurs ou spectateurs.

Notre prochain cycle de conférences 2015-2016 sera consacré au Moyen Âge , souvent associé d'une façon péjorative à l'idée d'un monde obscur, attardé, alors qu'il est en fait une période longue et riche qui a vu la construction des cathédrales, la poésie courtoise, de nombreuses innovations techniques et de grandes personnalités... Nos conférenciers s'attacheront à démêler le vrai du faux dans l'image qui en est généralement donnée ; chacun démontrera la réalité de cette belle époque trop souvent regardée au prisme d'une vision littéraire, artistique ou scientifique, embellie ou décriée selon les cas.

De nouveaux échanges avec les Amis des Musées de la Ville de Rouen contribuent à mieux nous connaître et à harmoniser nos programmes tout en continuant à nous recevoir pour des visites croisées : cette année, Sienne et *Juliobona*.

Notre "charte" nous a toujours conduits à garder la fidélité de nos engagements auprès des musées dont nous sommes les amis : créés à l'origine pour permettre le développement de l'action culturelle et ainsi faire connaître et valoriser les collections auprès des différents publics, les AMD ont étendu et diversifié leurs propositions qui doivent toujours être liées ou reliées à nos musées. Au moment où certains de nos musées vont passer sous la tutelle de la Métropole (1er janvier 2016), nous souhaitons cependant continuer à soutenir et aider l'ensemble de nos musées.

Avant la fin de l'année, nous fêterons les 40 ans des AMD fondés le 2 décembre 1975 ; cette étape des 40 ans, âge de la maturité, permettra de se souvenir de tout ce qui a déjà été réalisé et de se projeter dans l'avenir pour qu'ensemble nous puissions faire vivre encore longtemps, avec enthousiasme, notre association.

Comptant sur vous, je vous souhaite de bonnes vacances.

Evelyne Poirel

SOMMAIRE

• **LE MOT DE LA PRÉSIDENTE** ..... p. 1

• **CÔTÉ ASSOCIATION** ..... p. 2 à 9

La magie du théâtre a opéré
Une journée à la Comédie Française
La Renaissance à l'honneur
Costume et parure à la Renaissance
Les Amis randonnent
Les Amis voyagent
Des Amis ont publié
Des Amis ont lu
Invitation au Musée
Avant-première

• **CÔTÉ MUSÉES** ..... p. 10 à 15

Musée des Antiquités
Les Musées au-delà du visible
Musée Victor Hugo
Musée de Martainville
Musée industriel de la Corderie Vallois

ASSOCIATION DES AMIS DES MUSÉES DÉPARTEMENTAUX
198 rue Beauvoisine - 76000 Rouen - Tél. 02 35 88 06 20
e.mail : amd.sm@orange.fr

LA MAGIE DU THÉÂTRE A OPÉRÉ !

Amis de deux musées littéraires et du théâtre-amphithéâtre de Lillebonne, c'est tout naturellement qu'un cycle consacré au théâtre s'est imposé à nous pour les *Conférences du Jeudi.* Vous avez été nombreux à souscrire à cette proposition et à suivre tout le cycle avec une grande assiduité ; la presse locale ayant bien relayé l'information, nous avons également eu le plaisir d'accueillir de nombreux auditeurs non-adhérents.

La saison s'est ouverte sur une visite très suivie du théâtre de Lillebonne ; nos deux conférencières, Agnès et Marie, nous ont ainsi préparé à l'exposition *Juliobona* au musée des Antiquités. Puis l'exposition *Corneille et nous*, organisée par les Archives départementales nous a permis d'apprécier l'importance des frères Corneille, exploitée de façon parfois surprenante ; une occasion de se remémorer le Festival de Barentin au cours duquel une pièce de Thomas et une pièce de Pierre Corneille étaient montées chaque année, entre 1956 et 1975. Barentin, où nous avons non seulement visité le théâtre Montdory, édifié pour accueillir ce festival, mais aussi où, sous la houlette d'Annie Miquel, nous avons regardé une vingtaine des quelque trois cents statues qui font la renommée de la commune, depuis qu'André Marie en a été le maire.

Qui dit "théâtre" pense Molière et Comédie Française. L'organisation laborieuse de cette journée a été récompensée par la satisfaction de ceux et celles qui ont pu y participer (cf. p. 3).

Pour ancrer le cycle dans la réalité contemporaine, nous avons souhaité proposer des représentations dans l'agglomération rouennaise, suivies de rencontres privilégiées. Ces projets ont suscité un grand intérêt. Tant pour *Lucrèce Borgia* à la Foudre que pour *Le Rêve de d'Alembert* au Théâtre des 2 Rives, nous avons dû augmenter le nombre de places initialement réservées. En montant *Lucrèce Borgia*, David Bobée a opté pour une mise en scène dynamique, acrobatique, dans l'élément aquatique où les hommes s'agitent alors que la comédienne Béatrice Dalle interprète le rôle titre avec une grande retenue, hiératique et pathétique. La musique très forte et les acrobates qui intensifient l'effet dramatique de la pièce ont dérouté certains ; mais la rencontre avec le metteur en scène et ses acteurs a permis d'éclairer ses choix. C'est aux Deux Rives que nous avons découvert *Le Rêve de d'Alembert* de Diderot, mis en scène par Alain Bézu. Cette pièce impertinente tirée d'un dialogue philosophique a été un plaisir partagé, prolongé également par un échange avec le metteur en scène et les comédiens.

Dernière étape de notre année consacrée au théâtre, la visite du château du Neufbourg où, en 1660, le marquis de Sourdéac fit représenter *La Toison d'Or* de Pierre Corneille, pièce à machines ; ce génial inventeur avait pour l'occasion fabriqué des dispositifs considérables permettant des "effets spéciaux" qui soulevèrent l'enthousiasme de ses invités et qui furent ensuite transportés à Paris pour être appréciés par la Cour.

UNE JOURNÉE À LA COMÉDIE FRANÇAISE

Dès potron-minet, un car emmène les Amis vers Paris.
La matinée sera consacrée à l'histoire et à la découverte des lieux, l'après-midi à une représentation du *Misanthrope* de Molière.
La Comédie-Française est installée dans un beau bâtiment du 18ème siècle entouré de colonnades à l'antique. L'intérieur est somptueux et riche en souvenirs. Il vibre encore des voix célèbres qui ont déclamé les textes d'auteurs renommés.
Nous sommes accueillis par un jeune guide-conférencier, comédien à ses heures, qui nous fera découvrir toute l'histoire de la Maison.
Nous visitons plusieurs salons, réservés aux comédiens et dont les murs sont ornés de peintures ; le grand foyer, que l'on pourrait appeler le foyer des Illustres tant il affiche de portraits des gloires anciennes de la troupe : Talma, Sarah Bernhardt, Rachel et tant d'autres, en compagnie du célèbre portrait de Molière couronné de lauriers, par Mignard. Car la Comédie-Française est d'abord une troupe, créée par Louis XIV en 1680 par fusion de la troupe de Molière (l'Illustre Théâtre) avec celle de l'Hôtel de Bourgogne.

Nous pénétrons ensuite dans une salle occupée par une grande table entourée de fauteuils. C'est ici que se réunit le comité d'administration, composé de l'administrateur et de sociétaires, pour prendre les décisions importantes qu'appelle le fonctionnement de la troupe : choix des nouveaux pensionnaires, accès au statut de sociétaires pour ceux qui ont fait leurs preuves, mises à la retraite qui sont parfois cruellement ressenties...
Cette salle sert aussi au comité de lecture. En effet de nombreux auteurs envoient leurs pièces, dans l'espoir, souvent déçu, qu'elles seront jouées dans cette prestigieuse maison. Il faut aussi examiner des piè ces anciennes ou d'auteurs étrangers, qui accèdent à une certaine renommée, en vue de leur entrée au répertoire.
Il faut lire le livre de l'ancien administrateur Pierre Dux, "Vive le Théâtre", pour connaître tous les rouages, toutes les manœuvres afin d'obtenir certains grands rôles, bref toutes les intrigues, plus ou moins cocasses de cette maison !
La fin de la visite est consacrée à la salle du théâtre proprement dite. Salle prestigieuse, bruissant encore de toutes les représentations passées. Comme nous l'a rappelé notre guide, c'est ici qu'a eu lieu la bataille d'Hernani, entre les Classiques et les Romantiques. On a la sensation que la salle sent encore la poudre.

Ce fut le lieu de somptueux triomphes, sans doute aussi de quelques fours retentissants et de représentations difficiles.
Notre guide nous signala qu'en 1942-1943, à la création par Jean-Louis Barrault du *Soulier de satin*, la salle n'était pas chauffée et les acteurs en répétition devaient chercher entre deux actions une source de chaleur. Que dire des spectateurs qui ont dû se munir de couvertures, chaufferettes, bonnets et gants pour suivre une pièce qui durait plusieurs heures. Celle-ci débutait en fin d'après-midi afin que ces spectateurs puissent sortir à temps pour prendre le dernier métro, en raison du couvre-feu. La pièce remporta malgré cela un grand succès mais on peut toutefois comprendre la plaisanterie d'un critique : "Encore heureux que l'on n'ait pas eu la paire !".
Jean-Louis Barrault avait dû, pour obtenir l'accord de Paul Claudel, lui rendre visite en zone libre, donc se procurer un *Ausweiss* pour franchir la ligne de démarcation à Tournus, où demeuraient ses grands-parents vignerons. Il décrit tout cela dans son livre "Souvenirs pour demain". Il y raconte aussi comment il quitta la Comédie-Française au bout de six ans "Je ne partais pas seul. J'enlevais sur mon cheval Madeleine" (Madeleine Renaud, bien sûr).
On nous montre, pour finir, le fauteuil utilisé par Molière pour jouer *Le Malade Imaginaire*. Contrairement à la légende, il n'est pas mort sur scène, mais dans son logis voisin où il avait été transporté. Le fauteuil est délabré, on le maintient "sous cloche" comme une précieuse relique.

L'après midi fut donc consacré à la représentation du *Misanthrope*, dans une mise en scène vivante. Mais les costumes contemporains ont pu en dérouter plus d'un.
L'intention était bien de montrer que les personnages de Molière sont toujours d'actualité. Et en effet on est bien forcé de constater qu'il y a toujours des misanthropes, des tartufes et des cocus, sans oublier les malades imaginaires !
La longévité des œuvres de Molière est corroborée par une anecdote : Louis XIV demanda un jour à l'un de ses intimes ce qui resterait vraiment de son règne. A sa surprise et à son étonnement pour ne pas dire à son désappointement, celui-ci osa répondre : Molière, Sire !
C'était bien sûr trop réducteur (il manquait au moins la Comédie-Française et Versailles) mais c'était quand même bien vu.

Sur le chemin du retour, nous songeons que Molière en son temps n'était pas un inconnu des Rouennais, presque un peu des nôtres, puisque *l'Illustre Théâtre* est venu jouer à Rouen dans le Jeu de Paume des Bracques qui n'existe plus (il était situé près de l'actuel Temple St Eloi). Une plaque en rappelle l'emplacement. Molière venait y rôder son spectacle avant de monter à Paris. Cela se fait toujours mais dans la salle du Zénith !
Le vieux Corneille, venu en voisin voir la troupe, s'amouracha d'une jeune et belle comédienne : Marquise Du Parc.
Le vieux grison se vengea des refus du jeune tendron par quelques vers aussi célèbres qu'indélicats :

... Souvenez-vous qu'à mon âge
Vous ne vaudrez guère mieux !

Daniel Duval

LA RENAISSANCE À L'HONNEUR : 1515... MAIS PAS SEULEMENT !

Cette année, le thème des journées *Notre Civilisation* a été en résonance avec la commémoration de la victoire de Marignan. Dans la continuité des années précédentes, nous nous sommes concentrés sur la Renaissance, époque de l'Histoire assez courte mais qui a bouleversé les mentalités et par conséquent les arts. Nous ne pouvions aborder cette période qu'en nous rendant dans ce qui fut le plus prestigieux édifice français du début du XVIe siècle : le château de Gaillon, résidence d'été des archevêques de Rouen, largement transformé par Georges d'Amboise dès 1498. Là, en complément de la visite traditionnelle, nous avons eu le plaisir de découvrir la maquette réalisée par un de nos Amis, Daniel Duval, intarissable sur cet ouvrage qui a occupé cinq ans de sa vie. La journée passée dans le Calvados fut l'occasion, même pour les plus fins connaisseurs, de découvrir de petits bijoux : à Caen, la cour des Imprimeurs et le pavillon de l'hôtel de Mondrainville, récemment restauré, puis le château de Lasson, accessible grâce à l'entremise de Béatrice Fix, notre conférencière. Bien entendu, nous avons eu le plaisir de revoir les "incontournables" de la Renaissance que sont le château de Fontaine-Henry (merci à Béatrice Fix de nous en avoir clairement détaillé les étapes de construction) ; celui d'Ecouen, où Thierry Crépin-Leblond, conservateur, nous a chaleureusement accueillis (ce prestigieux écrin abrite des collections très variées, dont certaines proviennent de Rouen : la rare tenture en cuir des Héros romains et une cheminée richement sculptée) ; celui de Fontainebleau, enfin, où le "goût français" a remplacé l'exubérance décorative de la Renaissance lombarde visible à Gaillon. Pour clore ce cycle consacré à la Renaissance, nous avons visité, à la Bibliothèque Nationale, l'exposition *François 1er, pouvoir et image.*

LE COSTUME À LA RENAISSANCE

Une approche privilégiée des collections : c'est ce que nous souhaitons vous faire partager grâce aux visites spécifiques que nous vous proposons.
Vous avez été nombreux à venir écouter Françoise Marchand détailler le costume de la Renaissance tel qu'on peut l'observer dans les œuvres exposées au Musée des Antiquités. Notre visite fut axée essentiellement sur les vitraux qui ont le mérite, par le chatoiement de leurs couleurs, de rendre parfaitement la préciosité des brocarts et bijoux ou la transparence d'une mousseline.

Amples manches de baptiste, serrées dans un brassard ou apparaissant à travers les "crevés" d'une tunique, délicate coiffe tuyautée surmontée d'un escoffion, rubans et bijoux ornant une chevelure... rien n'échappe à l'œil exercé de Françoise qui connaît tout le vocabulaire du costume. Les messieurs, quant à eux, se singularisent par leur couvre-chef : le chaperon, survivance du Moyen Âge ; le béret, surmonté ou non de plumes de couleur ; le calot, béguin attaché par une mentonnière ; le simple bonnet conique de feutre...

Nous n'avons regretté qu'une chose : la chaussure ne fait l'objet d'aucun soin de la part des maîtres-verriers ! seules sont représentées une élégante sandale et de robustes bottes à revers, qui ne permettent guère de se faire une idée de la façon dont nos ancêtres étaient chaussés, à cette époque.

Anne Robin

LES AMIS RANDONNENT ...
à Paris : ses opéras, ses théâtres, et autres lieux de plaisir

C'est toujours avec enthousiasme qu'on dirige ses pas vers la capitale. C'est ainsi qu'une cinquantaine d' AMD, le 14 mars, a affronté un vent glacial, pour découvrir les quartiers "chauds" de la Belle Epoque ; ceux des artistes et des courtisanes, souvent cultivées, mais toujours reines de la nuit.

Le départ de la randonnée eut lieu "Chez Maxim's", rue Royale. Le rez-de-chaussée est sombre, malgré la luxuriante décoration Art nouveau. Le maître des lieux, un comédien talentueux, a fait revivre quelques clients, comme "la Belle Otéro", et rappelé les bons mots de Sacha Guitry... Sur trois étages, Pierre Cardin, propriétaire actuel, a rassemblé, en un musée Art nouveau, une riche collection de mobilier. Les plus belles signatures s'y côtoient : d'Emile Gallé à Tiffany en passant par Majorelle et Eugène Gaillard. L'Art nouveau, né à la fin du XIXe siècle, est novateur avec ses lignes "coup de fouet", et ses couleurs fondues. Nous avons pris congé de l'aimable conservateur dans le grand salon de réception, là même où le maréchal de Richelieu, fit un jeu de mot scabreux en réponse à la reine Marie-Antoinette...

Après le déjeuner, nous nous sommes retrouvés sur la place de la Comédie Française animée par des musiciens aux masques de revenants. Avec nos guides, Claire et Pierre-Alain, à l'arrière du théâtre, nous avons longé le Palais Royal jusqu'au restaurant du Grand Véfour. C'est là qu'à l'initiative de Philippe d'Orléans, cousin du roi Louis XVI, des galeries populaires pouvaient accueillir jusqu'à 800 prostituées.

Quelques rues plus loin, nous découvrions l'emplacement du premier Opéra de Paris, transformé en square après l'assassinat du Duc de Berry, fils du roi Charles X; puis, caché derrière une banale façade d'immeuble, "Le Chabanais", lieu de plaisir fréquenté assidûment, au début du XXe siècle, par le Prince de Galles. Ensuite, "La Fleur blanche", avec sa prostitution brutale, consommatrice d'opium, où autrefois se glissait la frêle silhouette de Toulouse-Lautrec. Puis l'élégante place octogonale Edouard VII, son théâtre et sa statue du Prince de Galles, enfin devenu roi. Les comédiennes de ce théâtre, tout comme celles de l'Athénée*, tout proche, cherchaient, souvent par nécessité, de galants protecteurs.

En contournant l'Opéra Garnier, où, jusqu'en 1936, on pouvait être autorisé à suivre le déshabillage des "petits rats", par des hublots aménagés à cet effet, nous nous sommes, assez vite, retrouvés au bout de la rue de Provence, grouillante de monde, devant le "One-two-two". Des "toutous" tels que Guy de Maupassant se tenaient au pied de ses dames. Le quartier de l'église Notre-Dame de Lorette n'était pas en reste avec la prostitution. Les "Lorettes" n'étaient qu'à deux pas de la place Pigalle, où se termina notre randonnée d'une dizaine de kilomètres.

Paris s'est agrandi en montant à l'assaut de Montmartre. La bourgeoisie d'affaires y fit construire de beaux hôtels particuliers, s'inspirant de la Grèce antique. C'est sur la place Saint-Georges qu'une demi-mondaine vint habiter dans un de ces magnifiques palais, après avoir épousé un marquis : la Païva affichait ainsi son succès éclatant alors que tant d'autres "coquettes" se sont perdues, à jamais, dans une vie de luxe et de plaisir qui n'avait rien d'une sinécure : *Servir de paradis aux autres est un enfer* écrivait Liane de Pougy, danseuse et courtisane de la Belle Epoque...

Annick Commin et Alexandre Hervé.

** théâtre qui a pris le nom de Louis Jouvet, comédien qui l'a dirigé de 1934 à 1951*

PETIT CIRCUIT DANS LE PAYS DE CAUX

Halte verte d'Offranville, le 23 Avril, nous entamons notre périple inspiré par le thème de la Renaissance, pour découvrir le patrimoine de la commune, le manoir de l'armateur Jean Ango, et la chapelle Saint-Julien du Bourg-Dun.
Sous la conduite d'Annie Miquel, nous parcourons environ 8km à pied autour d'**Offranville,** dans un cadre paisible et coloré que le soleil ne tarde pas à éclairer. Nous nous arrêtons devant des châteaux, manoirs ou fermes construits, entre le XVIe et le XVIIIe siècles, en brique et grès, ou à pans de bois. A proximité, bâtis sous l'Ancien Régime et adoptant un plan carré, octogonal, ou le plus souvent circulaire, les colombiers sont décorés de frises et de motifs géométriques. Nous terminons par l'église au clocher tors, près de l'if millénaire classé que nous retrouvons, à l'intérieur, dans le tableau peint par Jacques-Emile Blanche en hommage aux victimes de la Grande Guerre.
En début d'après-midi, nous contemplons à Varengeville le **manoir d'Ango**. Le double escalier en haut duquel l'armateur accueillait ses invités – dont François Ier – a disparu, mais de la galerie à l'italienne, nous imaginons l'arrivée du roi…
Au milieu de la cour, se dresse un imposant colombier circulaire pourvu d'un joli décor polychrome, et dont la toiture évoque plus l'Orient que le pays de Caux et la Renaissance.
Dernière étape, nous voilà au Bourg-Dun, dans le hameau de Flainville dont la **chapelle Saint-Julien** renferme des fresques du XIVe ou XVe siècle. Dans la petite nef, des vestiges évoquent la légende de Saint Julien l'Hospitalier, complétée par des bas-reliefs contemporains, tandis que la chapelle seigneuriale abrite des scènes de la vie de la Vierge, des anges musiciens, des rosaces et des fleurs de lys. De ces lieux chaleureux et sobres, baignés par la lumière légèrement bleutée de verrières contemporaines, se dégage une atmosphère paisible.
C'est donc avec bonheur que nous aurons découvert, dans ce coin du pays de Caux, un patrimoine rural varié et vraiment plein de charme.

Véronique Pétel

LES AMIS RANDONNENT DANS LA MANCHE

Que vous soyez plutôt mer ou plutôt campagne, vous ne manquerez pas de rester sous le charme des paysages que vous serez amenés à admirer lors de notre randonnée dans la Manche **du 29 août au 4 septembre.**
Indépendamment de la traversée de la Baie du Mont-Saint-Michel, nous irons effectivement à la découverte de Port-Bail, de l'archipel des îles Chausey, de la côte sauvage entre Goury et Port-Racine, de Granville, Barfleur, St-Vaast la Hougue et Tatihou, sans oublier les jardins de Prévert, le Val de Saire et les surprenants marais du Cotentin. Nous visiterons également les abbayes de Lessay et de la Lucerne d'Outremer, le phare de Gatteville et, devoir de mémoire oblige, nous nous arrêterons dans les cimetières américain et allemand proches de la pointe du Hoc. Tout un programme ! Quelques places sont encore disponibles !

Colette Langlois

TOULOUSE ET ALBI - RANDONNÉE DÉCOUVERTE

du 23 au 27 septembre 2015

Tout comme à Lyon en 2013 et à Marseille en 2014, une randonnée-découverte, à pied et en transports en commun, des villes de Toulouse et Albi est prévue du 23 au 27 septembre. Nous ne manquerons pas de vous adresser le programme définitif dans les tout prochains jours.

LES AMIS VOYAGENT EN PROVENCE,

du 27 au 30 avril 2015 ...

Mistral, micocouliers, petits morceaux de taureau en gelée, noms étranges (tinel, bugade, calade ...), nous voilà dépaysés en Avignon pour quatre jours, mais bien guidés par G. Alhsell de Toulza, professeur d'histoire de l'art à Toulouse.

Lundi, pluie diluvienne ! Valises à peine déposées à l'hôtel, nous suivons une visite architecturale du **Palais des Papes**, accompagnée d'une leçon d'histoire. Ce palais gothique surprend par le nombre et les dimensions de ses salles, rénovées, laissant imaginer le faste de la cour papale. Comment ne pas être ébloui par le décor de telle chambre : souples rinceaux sur fond bleu, surmontant une base en trompe-l'oeil de tenture rouge, détails naturalistes, oiseaux et écureuils en liberté, dont les cages vides ornent les embrasures de fenêtre ?

Mardi, le mistral dégage un grand ciel bleu pour notre arrêt à l'arc de triomphe antique **d'Orange,** aux sculptures très lisibles. Cavaliers renversés, prisonniers gaulois, butin entassé, trophées maritimes répètent la gloire de Rome ! Puis c'est le théâtre antique : au pied de son mur extérieur, véritable muraille, on en devine toute l'importance. En haut, les trous et les pierres saillantes servaient à planter les mâts du *velum,* toile protégeant du soleil les spectateurs, installés sur les gradins de la *cavea*, creusée dans la colline. De là, le mur de fond de scène présente les vestiges de trois étages de colonnades, une statue centrale, celle de l'empereur, et cinq portes, pour les entrées, codées, des personnages.
A proximité, un délicieux musée réserve la surprise d'un cadastre romain, gravé dans le marbre. Puis c'est **Villeneuve-lès-Avignon**, face à la ville des papes. Là, nous sommes en royaume de France ! Au **Musée Pierre-de-Luxembourg**, nous admirons une Vierge gothique en ivoire peint et le chef-d'oeuvre d'Enguerrand Quarton, Le *Couronnement de la Vierge* (1454). Tout près, la chartreuse pontificale, autrefois richissime, révèle la suite austère de ses bâtiments restaurés.

Mercredi : **Arles**. L'amphithéâtre donne une idée du rayonnement de la cité à l'époque d'Auguste. Plus étonnants, les cryptoportiques : pour édifier le forum, les Romains ont construit sur le rocher inégal un vaste soubassement voûté servant d'entrepôt. Arles, c'est encore l'église romane Saint-Trophime, avec un portail en forme d'arc de triomphe, trois autels faits de sarcophages paléochrétiens réemployés, un cloître, mi-roman, mi-gothique, surmonté d'une agréable terrasse. Au **Musée départemental des Antiquités**, cartes et maquettes illustrent l'expansion progressive de la ville antique. Sont exposées des découvertes récentes : tête dite de César, longue barque, lingots de métal, amphores et sarcophages sculptés. Cette belle journée ensoleillée se termine par une promenade aux Alyscamps.

Jeudi, grand beau temps et retour place du Palais des Papes. Notre guide en commente les divers édifices. Nous montons à **Notre-Dame des Doms**. Le dessin préparatoire d'une fresque de Simone Martini présente la Vierge, entourée de deux anges qui tendent un voile derrière elle. Nous visitons le **Musée du Petit Palais**, notamment pour la collection Campana de peintures italiennes du XIIIe siècle. Nous admirons aussi d'autres éléments de cette collection, des antiques, au **Musée lapidaire Calvet**.

Après le dernier déjeuner, notre guide est très applaudi, ainsi qu'Anne Robin, notre accompagnatrice efficace et souriante.

Michèle Beauxis

DES AMIS ONT PUBLIÉ

Aimé du Mont Cassin, ***Histoire des Normands,*** Traduction en français moderne, introduction, notes par Michèle Guéret-Laferté, Honoré Champion, 2015.
C'est l'étonnante histoire de la conquête de l'Italie méridionale et d'une grande partie de la Sicile, que rédige vers 1080 Aimé, moine du Mont-Cassin. L'original latin s'est perdu, mais sa traduction en français, *l'Ystoire de li Normant* (CFMA, nº 166), faite vers 1340 dans le milieu des Angevins de Naples, a permis de conserver ce texte, d'une importance majeure par son contenu historique, mais aussi par le type d'écriture de l'histoire qu'il met en oeuvre, au moment clé où la réforme dite grégorienne redéfinit les rapports entre les laïcs et les clercs.
Michèle Guéret-Laferté , administrateur des AMD est professeur de littérature médiévale à l'Université de Rouen. Spécialiste des récits de voyage en Orient (XIIIe-XVe siècles), elle s'intéresse aussi à l'historiographie normande.

Cécile-Anne SIBOUT, ***Jeanne d'Arc et Rouen,*** Editions des Falaises, 2015.
Histoire du Moyen Age au 19ème Siècle
La fin de la vie de Jeanne d'Arc, un procès dont les acteurs ont marqué les mémoires, son enfermement au château fort de Rouen et son exécution sur un bûcher qui fait partie des pages les plus connues et les plus noires de l'histoire de France, se sont déroulés à Rouen.
Voir en pleine page la célèbre tapisserie des cerfs ailés du musée des Antiquités (p. 75).

DES AMIS ONT LU

Pour prolonger le cycle sur le théâtre :

Marco CONSOLINI et Joseph DANAN, préface de Robert Abirached, ***Deux Rives pour un Théâtre,*** Éditions Point de vues, 2015.
L'histoire du **"Théâtre des 2 Rives"**, fondé par Alain Bézu , ainsi nommé pour marquer son enracinement géographique et culturel, mais sans rejoindre d'office le réseau de la décentralisation. Toujours à l'inverse des tendances du temps, le TDR revendique son appartenance à un territoire déterminé. Il inscrit son action en Haute-Normandie, entre Rouen, Quevilly et Elbeuf.
Ainsi a procédé, de saison en saison, le Théâtre des 2 Rives, en acquérant au passage, sans rodomontade ni grabuge, une vraie et modeste notoriété, en alliance avec quelques maisons qui lui étaient proches, comme le TEP (Théâtre de l'Est parisien), un style, une pensée, une morale. C'est ce qu'illustre amplement le présent ouvrage, où l'amitié fait un beau ménage avec une admiration discrète pour écrire une des belles histoires du théâtre français, à cheval entre deux siècles.

En préparation à notre prochain cycle de conférences sur le Moyen Âge

Jean VERDON, ***Le Moyen Âge, Ombres et Lumières,*** Editions Perrin, 2013
Les préjugés ont la vie dure : le Moyen Âge continue d'être considéré comme une période dure à vivre, culturellement barbare, empreinte de violence, de famine et de peste. Entre l'Antiquité et la Renaissance, la nuit planerait sur dix siècles d'histoire occidentale. Pour dissiper les caricatures d'un Moyen Âge voué au malheur, Jean Verdon met en regard, à coup d'exemples vivants et éclairants, les mauvais et les bons côtés de l'existence pour les contemporains de Charlemagne, de Saint Louis ou des Médicis - en dix chapitres portant aussi bien sur l'alimentation que sur la médecine, sur les femmes que sur l'intolérance, sur les plaisirs que sur la mort. Il en ressort un tableau nuancé, qui rend la civilisation médiévale profondément attachante, et la restitue dans toute sa vérité.

Michel ZINK, ***Bienvenue au Moyen Âge,*** Editions des Equateurs, 2015.
Michel Zink rend justice à cette période en nous faisant découvrir ou redécouvrir ses écrivains. Les légendes, les romans et la poésie du Moyen Âge continuent de nous fasciner. C'est ce que rappelle l'auteur, professeur au Collège de France, dans une promenade amoureuse et passionnée.
En quarante chapitres vivants et imagés, Michel Zink nous invite à plonger dans l'aventure du Moyen Âge. À travers l'imaginaire, le merveilleux, les romans, les chroniques, les chansons et les légendes, il nous propose un voyage du IXe siècle jusqu'à nos jours, des chevaliers de la Table ronde jusqu'à la série télévisée Kaamelott.
Il a déchiffré et défriché un nombre considérable de textes, soucieux de les faire connaître en direct au plus grand nombre tout en menant des études novatrices sur la mentalité, les représentations et la vision du monde des hommes et des femmes du moyen âge.

Pour préparer le cycle sur le Grand Siècle :

Françoise CHANDERNAGOR, ***L'Allée du Roi,*** 1981
À partir d'une documentation considérable puisée aux sources les plus sûres et en recourant aux écrits, souvent inédits, de la Marquise de Maintenon, Françoise Chandernagor a su restituer, à travers des "mémoires apocryphes" qui ont le tour et la séduction de la langue du XVIIe siècle, le visage d'une femme méconnue, témoin sans pareil d'une fascinante époque. C'est, de sa naissance à Niort en 1635, à la fin du règne de Louis XIV, une peinture de toutes les couches sociales du *Grand Siècle.*

Madame de SÉVIGNÉ (1635-1696), ***Lettres choisies***
De 1635 à 1696, Madame de Sévigné écrit des lettres qui forment une sorte de gazette de la cour, destinées principalement à sa fille, Mme de Grignan, et à son cousin Bussy-Rabutin.
Sa correspondance est une peinture de la société. Au jour le jour, nous savons par elle comment on vivait à Paris et à la campagne, quels étaient les sujets de conversation, comment on jugeait les livres nouveaux, ce que l'on voyait au théâtre ; comment on voyageait, et comment on prenait les eaux de Vichy ou de Bourbon ; comment se préparait un mariage, se traitait une affaire, se perdait un procès...
Son style présente l'exacte proportion entre la pensée et la forme qui a constitué au XVIIe siècle la perfection du genre épistolaire.

Alexandra LAPIERRE, ***Artemisia,*** Editions Robert Laffont, 1998
À l'aube du XVIIe siècle en Italie, quand les femmes étaient mineures à vie, quand elles appartenaient à leur père, à leur mari, à leurs frères ou à leurs fils, Artemisia Gentileschi a brisé toutes les lois de la société en n'appartenant qu'à son art. Par son talent et sa force créatrice, elle est devenue l'un des peintres les plus célèbres de son époque, l'une des plus grandes artistes de tous les temps.
En arrière-plan de ce portrait d'une femme exceptionnelle, le lecteur est mis au cœur des relations entre artistes et mécènes, de la Rome papale à la Florence médicéenne ; et découvre que les artistes jouèrent aussi les ambassadeurs dans une Europe déchirée par la Guerre de Trente Ans.

Evelyne Poirel et Anne Robin

INVITATION AU MUSÉE

Exposition Juliobona/Lillebonne, à la lumière des découvertes anciennes

Les AMD ont été conviés à plusieurs visites, animées par le conservateur du Musée des Antiquités, complétant celle du mois de septembre à l'amphithéâtre de Lillebonne.
L'exposition rappelle que *Juliobona*, la plus importante des capitales gallo-romaines dans notre région, avant Rouen et Evreux, fut l'objet d'un intérêt particulier et de nombreux travaux archéologiques au cours du XIXe siècle. Son oeuvre phare est l'Apollon en bronze doré qui accueille le visiteur dans la salle gallo-romaine récemment rénovée. Cette belle statue trouvée par hasard en 1823, au cours de travaux sur un terrain privé à Lillebonne, est maintenant propriété du Musée du Louvre qui l'a prêtée à Rouen très exceptionnellement. Peu appréciée au moment de sa découverte car elle ne correspondait pas aux canons de la beauté reconnus à l'époque, elle a fait l'objet de nombreux travaux d'analyse et de recherche tant sur le plan de sa réalisation technique et des opérations de restauration que sur celui de son identification. S'agit-il d'un dieu : Apollon ? Bacchus ? Mercure ? d'un empereur ? Il semble vraisemblable qu'il s'agisse bien d'un Apollon, œuvre de style provincial pratiqué dans le nord de la Gaule.
Dans la salle d'exposition, de nombreux documents (rapports de fouilles, d'experts, plans, photos, correspondances...) côtoient des objets de provenances diverses (Musée des Antiquités, Archives départementales de la Seine-Maritime et de l'Eure, Musée de Lillebonne, actuellement fermé). Sur de grands plans de la ville actuelle, les édifices antiques ont été localisés : théâtre, bains, la tombe de Marcus (dans laquelle ont été retrouvées des pièces de verrerie et d'argenterie d'une rare qualité, exposées) et le cimetière du Catillon où l'abbé Cochet a fouillé plus de 50 tombes.
La présentation de l'ensemble faite par Caroline Dorion-Peyronnet, commissaire de l'exposition, a également fait apparaître la richesse de la démarche mise en oeuvre pour son organisation : variété des sources et confrontation entre elles, prise de conscience de l'éclairage particulier qu'apporte chaque époque à l'interprétation des données recueillies . . ainsi que de la multiplicité des fonctions de conservateur.
Notons que cette exposition a fait l'objet d'un échange avec les Amis des Musées de la Ville de Rouen.

Elisabeth Bernard

AVANT-PREMIÈRE

S'il est une époque qui suscite la curiosité, le rêve ou le rejet, qui sollicite l'imaginaire, c'est bien le Moyen Âge.
Période qui s'étira sur un millier d'années, elle est multiple et foisonnante, aussi fascinante que méconnue, et les clichés à son égard sont nombreux. Nous ouvrirons le cycle des ***Conférences du Jeudi*** en nous penchant sur les ''renaissances'' qui se sont épanouies en Occident au cours de ce millénaire. Puis nous étudierons l'image qu'en ont donnée la littérature, des chansons de gestes à *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo, les croyances et les superstitions, les enluminures, l'architecture marquée par Viollet-le-Duc, le cinéma ....

En ce qui concerne le cycle ***Notre Civilisation,*** nous poursuivrons notre cheminement dans le temps avec le siècle de Louis XIV. Contestable dans ses obsessions territoriales et religieuses qui causèrent tant de maux pour la population, ce monarque a par ailleurs marqué son époque par la place particulière qu'il accordait aux arts. Toute l'Europe a été profondément marquée par le goût français qui s'est alors imposé comme ***le*** goût par excellence.
Nous ouvrirons la saison par la visite du château de Vaux-le-Vicomte et l'évocation de Fouquet. Nous serons ainsi de plain-pied à la fois dans la splendeur du XVIIe siècle, et dans les intrigues de palais, qui seront vraisemblablement évoquées à Versailles, symbole suprême du pouvoir absolu.
Mais le cycle ne sera pas une succession de visites de châteaux. A Paris, nous concentrerons notre attention sur le quartier du Marais entre églises et hôtels particuliers. Les nombreux conflits armés et leur lot de soldats mutilés ont entraîné la construction des Invalides où est aussi conservée une partie des Plans et reliefs, témoins de l'édification des villes fortes sur les frontières. Dieppe, ravagée par la flotte anglo-hollandaise, et reconstruite sur ordre de Louis XIV, doit en partie sa physionomie actuelle au XVIIe siècle. Port-Royal des Champs, haut-lieu du jansénisme, sera également au programme.

Les **randonneurs** auront maintes occasions de côtoyer des édifices marquants du XVIIe siècle : le château de Cany, édifié dans la riante vallée de la Durdent. ; le château de Merval, au-delà de la Forêt de Lyons, avec son colombier, son orangeraie et ses écuries, l'église de Brémontier et ses boiseries baroques ; sans oublier les rues de Rouen, où de multiples congrégations se sont installées dans le sillage de la Contre-Réforme. Une randonnée dans Paris, menée pr nos conférenciers favoris, ne manquera pas de compléter ce programme.

Anne Robin

MUSÉE DES ANTIQUITÉS

La Chaussée Jules-César : une route pour l'Océan.

22 juin – 11 septembre 2015

La chaussée Jules César, remarquablement conservée dans le Vexin français, doit être considérée à la fois comme l'un des plus grands et des plus visibles vestiges antiques en Val d'Oise, et comme un long trait d'union historique entre les territoires franciliens et normands. Construite à partir du premier quart du Ier siècle, dans le cadre du vaste réseau routier aménagé par Rome après sa conquête des Gaules (58-51 av. J.-C.), elle joignait Lutèce à Rouen *(Rotomagus)*, via Pontoise *(Brivisara),* puis gagnait Lillebonne *(Juliobona)* dans l'estuaire de la Seine, et enfin la Manche à Harfleur *(Caracotinum),* dans la région où se situe aujourd'hui Le Havre.

Au-delà des frontières administratives, le Service départemental d'archéologie a voulu aborder l'histoire de cette importante route vers l'Océan. À travers une exposition de panneaux qui circulera du Val d'Oise à l'estuaire de la Seine, il retrace sa construction et son fonctionnement ainsi que son rôle dans le développement et la romanisation des cités gauloises des Véliocasses (Vexin normand et français) et des Calètes (pays de Caux). À partir de sources historiques et archéologiques, il montre comment la connaissance de la voie romaine s'est développée et propose au visiteur d'entrevoir cette route bimillénaire des bords de l'Oise aux grands plateaux du Vexin, des méandres de la Seine au littoral de la Manche.

Au Musée départemental des Antiquités, l'exposition sera enrichie par la présentation de **quelques œuvres sorties des réserves.** Par ailleurs, les œuvres du musée, figurant sur les panneaux, ainsi que toutes les collections de Lillebonne exposées en permanence, feront l'objet de **nouveaux cartels** suivant la ligne graphique de l'exposition.

Empreintes du passé. Aux origines du sceau.

11 septembre – 5 décembre 2015

La présentation de l'exposition sur les sceaux antiques au Musée départemental des Antiquités forme un volet d'un triptyque consacré aux sceaux. Le musée abordera la période antique et complètera ainsi une "exposition – découverte" dans la salle d'exposition des Archives départementales - site Grammont *(1000 ans de sceaux en Seine-Maritime)* et une exposition simultanée sur les sceaux dans la salle de la Porterie de l'abbaye de Jumièges *(Images de cire).*

Cette exposition est l'occasion de faire connaître auprès du grand public le travail considérable mené ces dernières années par le musée dans le cadre du récolement décennal* et par les Archives départementales de la Seine-Maritime, sur leurs collections sigillographiques. L'objectif sera par ailleurs de valoriser dans le cadre même de l'abbaye la richesse exceptionnelle du chartrier de l'abbaye de Jumièges, qui est, sans doute, le plus riche en sceaux de tous les fonds monastiques du département (Saint-Wandrille, Saint-Ouen, Saint-Georges de Boscherville, Fécamp, etc...), avec près de 1600 empreintes originales en cire du XIIe siècle à la Révolution française.

Au musée départemental des Antiquités, le volet antique... ***Aux origines du sceau*** présentera une introduction proposant la définition, la forme et les usages du sceau dans lAantiquité ; une partie sur les origines du sceaux en Orient (Mésopotamie et Egypte) enfin une présentation des sceaux comme témoins de leur temps, en lien avec le pouvoir officiel, et comme témoins de la vie quotidienne et des croyances religieuses des populations anciennes.

En conclusion et en relation avec l'exposition des archives, une petite section sera consacrée au Haut Moyen Âge. Les exemples sont peu nombreux mais témoignent d'une continuité avec les pratiques antérieures et notamment l'usage de la bague sigillaire. Les collections antiques du musée forment la base de cette exposition, mais les domaines égyptien et mésopotamien seront très avantageusement complétés par le prêt d'une cinquantaine d'œuvres du Musée du Louvre. D'autre part, le très riche fonds sigillographique du musée pour la période médiévale et moderne complétera la présentation des deux autres volets de la manifestation : à Grammont et à Jumièges.

L'exposition des **Archives** abordera la fabrication des sceaux (cire ou plomb) et de leurs matrices, leur usage, leur restauration et leur intérêt pour l'histoire et l'art. Celle de **Jumièges** exploitera le corpus de sceaux propre à l'abbaye, riche d'une typologie très variée, et représentatif de son immense réseau d'influence, du Moyen Âge à la Révolution : sceaux de souverains, bulles de plomb pontificales, sceaux de chevaliers, d'institutions diverses (ville, tribunaux...), sceaux de femmes, de paysans et d'artisans... Un éclairage particulier sera mis sur ces derniers , la Normandie étant probablement l'une des seules régions de France où ces catégories sociales possédaient des sceaux, ainsi que sur les sceaux des abbés de Jumièges, remarquables à plus d'un titre, notamment par le réemploi d'intailles antiques à leur revers.

Caroline Dorion-Peyronnet

Conservateur-directeur du Musée
départemental des Antiquités

*cf. page 12

Le trésor d'Oissel

Le Musée départemental des Antiquités vient de faire l'acquisition du trésor d'Oissel, avec l'aide de l'Etat au titre du Fonds du patrimoine.

Ce trésor fut découvert en novembre 2012 par un particulier sur un terrain lui appartenant, dans le quartier de la gare, à Oissel, au sud de Rouen. Constitué de deux monnaies en or, 941 monnaies en argent et quatre anneaux, il fut amassé au début du XVe siècle, en pleine guerre de Cent Ans. Important témoignage de la circulation monétaire en Normandie à cette période, le trésor d'Oissel forme l'un des trésors locaux les plus conséquents pour la fin du Moyen Âge.
La date d'abandon de cet ensemble peut être connue : elle se situe entre la date de frappe des monnaies les plus récentes qu'il contient (10 mai 1417) et la date de l'émission suivante (21 octobre 1417) dont aucun élément ne figure dans le trésor.

Le nombre important des monnaies et la présence des quatre bijoux semblent plaider pour l'hypothèse d'un enfouissement volontaire.
L'intégralité des monnaies, au nom de Charles VI, provient d'ateliers sous contrôle royal français, à l'exception de 21 monnaies frappées à Auxonne pour les ducs de Bourgogne et une monnaie émise par les ducs de Bretagne. La géographie de ces ateliers est très diversifiée, même si une grande partie des monnaies fut frappée à Tournai, Paris et Rouen.
La devise *CESTTOUT* qui se déroule à l'extérieur de l'un des anneaux du trésor, dote clairement ce bijou d'une dimension courtoise. Véhiculé par la littérature française, l'amour courtois, où chevaliers et dames s'offraient des gages de leur amour, comme des anneaux, constituait un code de conduite qui associait humilité, courtoisie et dévotion de l'amant à sa dame, sur le modèle de l'obéissance vassalique. Ces relations avaient le plus souvent pour cadre la Cour, d'où le nom d'amour courtois.
Photo déroulé de l'anneau

Les visiteurs peuvent découvrir le trésor intégral dans la vitrine d'actualité.

Nicolas HATOT
Conservateur du Patrimoine – collections médiévales

L'objet du mois

Depuis 2011, presque chaque mois, un objet des collections du Musée des Antiquités est mis en lumière sur le site du musée http://www.museedesantiquites.fr.

Ainsi, vous avez pu découvrir le gladiateur thrace, le fac-similé de l'anneau de Childéric 1er, le "phallus ailé", une magnifique bourse brodée d'armoiries ou encore la statue d'Hygie de la nouvelle salle de la Mosaïque.

Souvent en relation avec notre actualité, cet espace de "liberté" permet à l'équipe de la conservation de mettre en avant une œuvre peu connue, issue de nos réserves et qui, pourtant, ne manque pas d'intérêt. Chaque objet de notre collection a une histoire que nous essayons de documenter avec plus ou moins de succès. Grâce à cette vitrine virtuelle, nous vous exposons une partie du travail que nous consacrons à nos collections.

Ce sont vos visites sur le site qui nous encouragent à présenter d'autres trésors issus de nos réserves.
Merci pour vos consultations régulières et bon surf !

Ingrid Mabille

CONFÉRENCES : UN THÈME, DEUX VOIX...
L'art et le divin (3ème année)

Le Musée des Antiquités poursuit sa collaboration avec **le Centre Théologique Universitaire** de Rouen pour vous proposer un nouveau cycle de six conférences animées par Jean-Marie Nicolle, professeur de philosophie au lycée Jeanne d'Arc et au CTUR, qui dialoguera avec un spécialiste des liens entre l'Art et le divin, thème retenu pour ce cycle dont c'est la troisième saison qui sera consacrée à l'époque de la Renaissance.
Selon le philosophe Heidegger, les hommes, destinés à la mort, cultivent la terre, aspirent à être accueillis au ciel et attendent les messages des dieux. Ils construisent des temples, imaginent la vie au ciel, produisent des objets de culte et essaient de se représenter la divinité. Ces conférences à deux voix visent à explorer les nombreux rapports entre l'art et le divin, à travers les diverses religions qu'a connues l'Occident.
Les conférences ont lieu le **samedi matin, de 10h à 12h**. La première sera donnée le **3 octobre 2015**, par Guillaume Houdan, et portera sur "Le protestantisme et l'iconoclasme". Puis en novembre : Cécile Beuzelin parlera du maniérisme florentin au XVIe siècle. En décembre, Marc Bormand traitera de la sculpture funéraire humaniste.
Le programme complet sera disponible courant septembre au Musée des Antiquités – Tél. 02 35 98 55 10.

LES MUSÉES AU-DELÀ DU VISIBLE

Récolement, mode d'emploi

Le récolement est la vérification de la présence des œuvres inscrites à l'inventaire, au sein du musée, en salle ou en réserve. Cependant il ne s'agit pas juste d'un pointage.

En effet le récolement est à la frontière de la gestion et du catalogage :

- Si l'objet porte un numéro d'inventaire, et qu'il est conforme à la description du registre, alors il ne s'agit que d'un acte gestionnaire. Ce fut le cas pour 39 % des objets.

- Si l'objet ne porte pas de numéro ou s'il porte un numéro ne faisant pas référence à l'inventaire, un travail de description est nécessaire (dimensions, photos, matière) mais également d'analyse (fonction de l'objet, datation, technique, iconographie).

Pour le Musée des Antiquités, une opération de récolement consiste donc à enregistrer des renseignements élémentaires, lesquels en l'absence de marquage de numéro d'inventaire serviront d'indices. Ils permettront après recherches dans la documentation - étape que l'on appelle *post-récolement* - soit d'identifier l'objet, soit de lui créer une fiche de renseignements primordiaux. A cette occasion, son inscription rétrospective au registre d'inventaire est essentielle à l'aide d'un numéro de rattrapage que l'on appelle *numéro rétrospectif.*

Au premier trimestre 2015, 73% des collections étaient récolées. Il reste encore un effort à fournir afin de finir ce premier récolement décennal. En effet, c'est une obligation légale pour les *Musées de France* depuis 2002. Mais des difficultés se posent pour accéder aux dernières œuvres non récolées.

Si le récolement apporte une meilleure gestion des collections, il permet aussi de réévaluer certaines collections comme la sigillographie et les collections textiles qui, finalement, sont plus importantes que les estimations ne le laissaient supposer.

Laurence Lyncée
Musée départemental des Antiquités

Identification :
Numéro de la fiche : 2011/RM/B3/0178
Date : 14 mars 2011
Objet récolé : 442.3 (A) Clef

Localisation :
Localisation permanente : Musée départemental des Antiquités (=M0733)
Localisation actuelle : RM.P5

Marquage :
Marquage numéro d'inventaire : Sur l'objet
Commentaires : Mauvais n° . Noté Inv. 441

Constat d'état :
Défauts d'intégrité : Non
Déformation visible : Non
Traces d'humidité : Non
Traces d'infestation : Non
Fort empoussièrement : Non

Opérations complémentaires :
Statut localisation : Localisé
Recherches complémentaires : Non

Conformité :
Conforme : Oui
Source : Inventaire

Validation :
Validation définitive : Oui
Responsable validation : Havel, Huguette
Date de validation : 14 mars 2011

Multimedia :
Multimedia : EE110009DI.jpg
T:\Musee Antiquites\Mobymage\récolement

Informations système :
Notice créée le : 8 avril 2011
Notice modifiée le : 8 avril 2011
Numéro système : 30057

MUSÉE VICTOR HUGO

Il y a 130 ans, la mort de Victor Hugo
Jusqu'au 20 septembre 2015

Victor Hugo meurt le 22 mai 1885, il y a 130 années. Nul autre que lui n'aura eu des funérailles d'une telle ampleur. Le gouvernement décrète des obsèques nationales et offre à celui qui souhaitait *être porté au cimetière dans le corbillard des pauvres*, une inhumation au Panthéon, désormais dédié à la gloire des grands hommes.
La présente exposition a choisi de retracer ces moments forts dans l'émotion populaire. Célébrités comme anonymes se pressèrent vers l'Arc de triomphe où fut d'abord présenté le cercueil sur un catafalque géant avant de rejoindre le Panthéon.

Comme une répétition avant l'heure, l'exposition donne aussi un aperçu de la célébration organisée en février 1881 pour l'entrée de Victor Hugo dans sa quatre-vingtième année. Le Sénat, le Conseil municipal de Paris et le peuple de Paris contribuèrent à cet hommage inédit. Pour la première fois, un homme voyait même de son vivant une portion de la rue (d'Eylau) où il habitait, rebaptisée de son nom : avenue Victor Hugo.

Pour présenter ces deux événements, la Maison Vacquerie-Musée Victor Hugo a puisé dans ses propres collections. En effet, depuis l'ouverture du musée en 1957, de nombreux donateurs n'ont cessé de contribuer à enrichir cette thématique, démontrant bien la persistance de l'admiration portée à Victor Hugo : documents, presse de l'époque, photographies originales, correspondance... On y retrouvera l'exceptionnel ouvrage en cheveux réalisé d'après la couverture du journal *L'Illustration* par E. Flaunet, coiffeur normand ; on y découvrira une nouvelle acquisition : *Victor Hugo sur son lit de mort*, terre-cuite par le mouleur du sculpteur Dalou.

Sophie Fourny-Dargère
Conservateur en chef

Dessin de B.Moloch : **La mort de Victor Hugo en une ronde de ses principaux héros rendant un dernier hommage à leur créateur.**
De gauche à droite : Cimourdain, Han d'Islande, Quasimodo, Bug-Jargal, Jean Valjean, Cosette, Esmeralda, Gilliatt, Gavroche, un condamné..., René-Jean, Gros Alain, Michelle Fléchard, Frollo, Déa, Gwynplaine et sur le drap, Georgette.

30 ans d'acquisitions du Fonds régional d'acquisition pour les musées
Du 26 septembre au 31 octobre 2015.

Sur le thème du "mouvement", le FRAM propose une exposition composée de reproductions photographiques à dimensions identiques d'un choix d'oeuvres de ses collections. Au musée, cette sélection sera complétée par des pièces prêtées par les musées d'Eu, Dieppe, Rouen et, bien sûr, quelques unes des acquisitions de la Maison Vacquerie-Musée Victor Hugo.

MUSÉE DES TRADITIONS ET ARTS NORMANDS CHATEAU DE MARTAINVILLE

Trois petites notes de musique Un instrument normand à découvrir : *le cécilium*

Arthur Quentin de Gromard dirigeant son ensemble de céciliums
© Collection Hugues Quentin de Gromard

Dans le cadre de l'exposition *Trois petites notes de musique* présentée **(du 4 avril 2015 au 10 janvier 2016)**, le Musée des Traditions et Arts Normands évoque l'histoire de la musique en Normandie à travers les pratiques instrumentales, qu'elles soient savantes ou traditionnelles, et la fabrication d'instruments de musique du Moyen Âge à nos jours.

L'exposition présente une sélection de cent cinquante instruments de musique et documents appartenant à l'association l'Espace Musical, au Musée des Instruments à vent de La Couture-Boussey, au Musée des Beaux-Arts de Rouen, au Musée d'Art et d'Histoire d'Avranches, de Vire, au Musée de l'Horlogerie de Saint-Nicolas d'Aliermont, mais également à des collectionneurs privés.

Pour la première fois, le musée expose une collection exceptionnelle de *céciliums,* instruments de musique normands fabriqués à Eu à partir de 1861. L'inventeur du *cécilium* est Arthur Quentin de Gromard (01 août 1821- 09 février 1896) qui crée en 1857 *"a Cécilienne "*, la musique municipale d'Eu. Afin de pallier le manque de certains instruments, il en invente un facile à jouer et pouvant se substituer à d'autres.

Pour cela, il s'inspire du *mélophone* inventé par Pierre-Charles Leclerc en 1837. L'auteur dépose un brevet de protection en 1861 pour un premier instrument qu'il appelle le *symphonium*, et qu'il ne cessera d'améliorer jusqu'en 1869, date de dépôt du dernier brevet du *cécilium*, d'après le nom de Sainte Cécile, patronne des musiciens.

Le *cécilium* ressemble à un violoncelle sans coin dont la forme évoque une goutte d'eau. Un clavier à boutons, sur la partie supérieure (au niveau de la touche d'un violoncelle) est relié à des anches libres par des fils en laiton (sur le niveau supérieur de la table). La partie inférieure contient un soufflet dont l'alimentation se fait par l'action d'un archet fixe (joué comme celui d'un violoncelle). Le son du *cécilium* se rapproche de celui de l'harmonium ou de l'accordéon. L'instrument existe en plusieurs tailles : soprano, alto, ténor, basse et contrebasse.

Dans l'état actuel des recherches menées par les musicologues et restaurateurs, on suppose qu'environ 300 exemplaires auraient été fabriqués dans les ateliers d'Arthur Quentin de Gromard. On en recense aujourd'hui une cinquantaine présents dans les collections publiques françaises : Cité de la Musique à Paris, Musée des Musiques populaires de Montluçon, Palais Lascaris à Nice, mais également étrangères : Metropolitan Museum de New-York, Musée des Instruments de musique de Bruxelles, Musée de Lausanne ou encore Ringve Musikkmuseum en Norvège.

Une journée d'étude s'est déroulée le samedi 11 avril au Musée des Traditions et Arts Normands en présence des descendants d'Arthur Quentin de Gromard et de nombreux spécialistes. Une dizaine d'Amis des Musées Départementaux ont pu découvrir cet instrument atypique au cours de cette journée.

Le modèle soprano se caractérise par un clavier de 7 rangées de 14 touches, soit 98 touches au total.

Caroline Louet
Directrice du Musée des Traditions et Arts Normands, château de Martainville

Cécilium Soprano.
Arthur Quentin de Gromard.
(Eu). XIXe siècle.
Noyer, laiton, inox.
Collection Espace Musical

LES ANIMATIONS AUTOUR DE L'EXPOSITION :

De nombreuses animations sont proposées par le Musée des Traditions et Arts Normands pendant toute la durée de l'exposition, notamment un concert-audition par l'ensemble de cordes du Conservatoire de Rouen (le 5 juillet à 14h), une promenade musicale le 30 août à partir de midi. A l'automne, des après-midi à la découverte d'instruments à travers des démonstrations de luthiers et facteurs d'instruments alterneront avec des visites commentées, un atelier de chant traditionnel animé par *La Loure* et des auditions.

Programme détaillé le site internet du musée : w**ww.chateaudemartainville.fr**

MUSÉE INDUSTRIEL DE LA CORDERIE VALLOIS

Confort à tous les étages : la découverte d'une nouvelle énergie au XIX^e siècle.
Jusqu'au 31 octobre 2015

Tout est parti d'un chimiste qui a réussi à extraire du gaz à partir de blocs de charbon. Cette nouvelle forme d'énergie, source de lumière et de chaleur, a révolutionné les modes de vie au milieu du 19e siècle. Désormais, la flamme tremblotante des réverbères apportait la lumière dans les rues des villes et dans les ateliers des usines après la tombée de la nuit. Grâce au gaz, le confort faisait son entrée dans les habitations, alimentant les appareils de chauffage et facilitant la préparation des repas. L'exposition retrace l'histoire étonnante de la naissance du confort domestique grâce à une exceptionnelle collection d'objets, d'appareils ménagers et d'affiches publicitaires collectés par des passionnés.

A partir de la découverte du gaz au 19e siècle et de ses applications dans la vie quotidienne, l'exposition élargit son propos aux nombreuses sources d'énergie actuelles et aux enjeux environnementaux qui en découlent, en proposant une approche inventive et interactive qui éveille la curiosité des plus jeunes. Les modules ludiques de l'exposition "Tout est énergie" posent des questions, au coeur de nos préoccupations de citoyens. Peut-on continuer à utiliser les énergies fossiles sans risquer de provoquer un dérèglement du climat ? Combien faudrait-il d'éoliennes pour remplacer un réacteur de centrale nucléaire ? Les énergies "renouvelables" ont-elles vraiment un avenir ?

Visites commentées de l'exposition, les dimanches 5 juillet, 13 septembre et 4 octobre à 15 h (durée 1h15).
Visite en famille "Tous au musée", le dimanche 18 octobre.

Portraits du monde ouvrier
Avril 2016 - janvier 2017 *(Exposition labellisée Normandie Impressionniste)*

En 2014, le musée consacrait une exposition temporaire à l'histoire des usines, à leur architecture et à leurs modes de production dans l'agglomération rouennaise de 1850 à nos jours (exposition *"Patrimoine industriel : 150 d'histoire industrielle"*). Cette exposition faisait écho à la parution d'un ouvrage aux éditions l'Echo des Vagues écrit par Alain Alexandre et Michel Croguennec (*Histoires d'usines, 180 ans de vie industrielle dans l'agglomération rouennaise*).
Dans le prolongement de ce travail sur le passé industriel de l'agglomération rouennaise et plus largement du Département de Seine-Maritime, en 2016, le musée étudiera la dimension humaine de l'histoire de l'industrie en plongeant dans le vaste champ de l'immatériel à la rencontre de la mémoire ouvrière.

Cette exposition proposera de replacer l'humain, c'est-à-dire l'ouvrier, au cœur de l'étude de l'histoire industrielle. Dans un contexte de désindustrialisation galopante, que reste-t-il aujourd'hui de la culture ouvrière née il y a presque 200 ans ? Comment la connaissance de cette mémoire collective peut-elle apporter des clés pour comprendre le monde du travail aujourd'hui ?

Cette exposition explorera l'image de l'ouvrier à travers deux approches complémentaires : l'image, par des photographies d'Ellebé, Burchell et Loïc Seron ; et la parole, par des témoignages d'ouvriers retraités et actuels.

L'objectif de la collecte de témoignages est double : participer à la démarche entreprise par le Département de Seine-Maritime depuis 2005 visant à défendre, valoriser et soutenir le devoir de mémoire et de constituer un fonds d'archives sonores et de témoignages écrits pouvant être étudiés et valorisés. Mais également de déterminer les contours de cette catégorie socioprofessionnelle souvent méconnue et comprendre sa place dans notre société aujourd'hui et plus particulièrement dans notre département fortement industrialisé depuis plusieurs siècles.

Mylène Beaufils
Directrice du Musée industriel de la Corderie Vallois
Chargée des collections et des expositions au Musée des Traditions et Arts Normands

Musées et Monuments départementaux

Musée des Antiquités

198, rue Beauvoisine à Rouen.
Collections archéologiques protohistoriques, gallo-romaines, mérovingiennes, vikings, médiévales et Renaissance. Art égyptien, étrusque et grec.
Ouvert tous les jours, sauf lundi et certains jours fériés, de 13h30 à 17h30. Le dimanche de 14h à 18h
Tél. 02 35 98 55 10

Théâtre gallo-romain de Lillebonne

Théâtre construit au Ier siècle et transformé aux IIe et IIIe siècles. C'est l'un des plus grands vestiges de cette époque conservés au nord de la Loire.

Tour Jeanne d'Arc

Rue du Donjon à Rouen.
Donjon du château construit par Philippe Auguste. Jeanne d'Arc fut enfermée dans l'une des tours de ce château, aujourd'hui disparue. Petite exposition évoquant l'histoire du château.
Ouvert tous les jours sauf mardi et certains jours fériés, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h ou 18h. Le dimanche de 14h à 17h30* ou 18h30.*
Tél. 02 35 98 16 21

Musée industriel de la Corderie Vallois

185, route de Dieppe à Notre-Dame-de-Bondeville.
Ancienne filature hydraulique transformée en corderie mécanique à la fin du XIXe siècle.
Le bâtiment a été rénové et les machines, entièrement restaurées, fonctionnent à nouveau grâce à la grande roue à aubes.
Ouvert tous les jours, sauf certains jours fériés, de 13h30 à 18h.
Tél. 02 35 74 35 35

Musée des Traditions et Arts normands

Château de Martainville
Musée installé dans le château des XVe et XVIe siècles.
Rare collection de mobilier régional. Reconstitution d'intérieurs normands.
Collections de coiffes et de bijoux.
Ouvert tous les jours sauf mardi et certains jours fériés de 10h à 12h30 et de 14h à 17h ou 18h .
Tél. 02 35 23 44 70

Musée Victor Hugo

Rue Ernest Binet à Villequier.
Victor Hugo ne fit que de brefs séjours dans la maison de son ami Auguste Vacquerie.
Les collections du musée évoquent le souvenir du poète dont la fille Léopoldine, morte tragiquement noyée à Villequier, repose dans le cimetière du village aux côtés de son mari, Charles Vacquerie, et de sa mère, Adèle Hugo.
Ouvert tous les jours sauf lundi, mardi, dimanche matin et certains jours fériés, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30 ou 18h.*
Tél. 02 35 56 78 31

Musée Pierre Corneille

502, rue Pierre Corneille à Petit-Couronne.
"Maison des champs" de Pierre Corneille, entourée de son jardin, édifiée à la fin du XVIe siècle.
Mobilier d'époque, sculptures, peintures et gravures, médailles, éditions rares et originales, autographes et documents divers évoquent le poète et sa famille.
Ouvert tous les jours sauf lundi, mardi, dimanche matin et certains jours fériés, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30 ou 18h.*
Tél. 02 35 68 13 89

Manoir des abbesses de Saint-Amand à Boos

Beau colombier du XVIe siècle qui faisait partie du manoir que les abbesses de Saint-Amand de Rouen possédaient à Boos depuis le XIIIe siècle.
Visite libre. Prendre la clé à la mairie.

Salle capitulaire de l'Abbaye Saint-Georges-de-Boscherville

Située à côté de l'église romane, la salle capitulaire (XIIe), la chapelle des chambellans (XIIIe) et ce qui reste du dortoir classique ont été confiés à l'A.T.A.R. qui en assure la gestion.

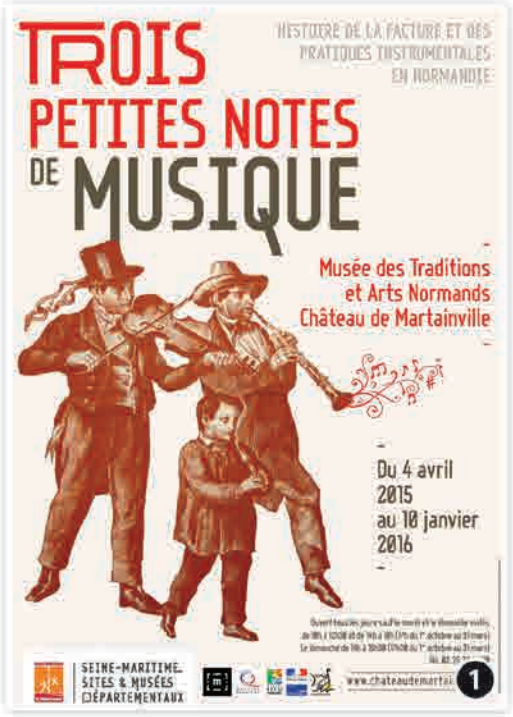
Ouvert de 14h à 17h du 1er novembre au 31 mars et de 9h à 18h30 du 1er avril au 31 octobre. Fermé les 25 décembre et 1er janvier.

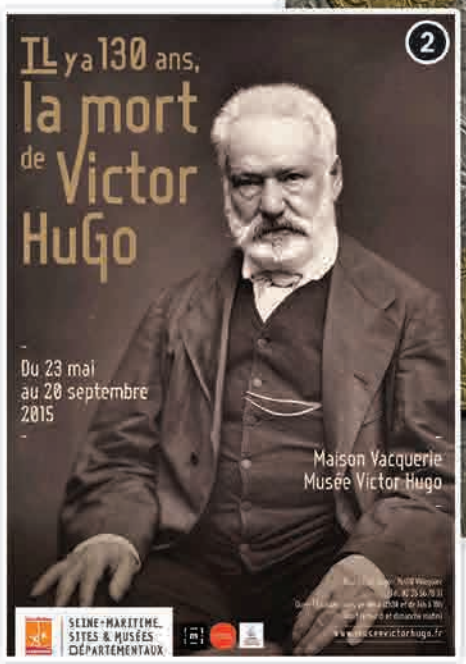
** Horaire d'hiver : 1er octobre - 31 mars*

Dans tous ces lieux, la carte A.M.D. vous donne la gratuité du droit d'entrée.

N'oubliez pas de consulter régulièrement notre site internet : www.amd-sm.asso.fr

Directeur de la publication : Evelyne Poirel.
Comité de rédaction : Michèle Beauxis, François Devillers, Liliane Lambert, Xavière Perrin, Anne Robin, Jean-Louis Roch.
Crédit photos : Alan Audry, Yohann Deslandes – cg 76, Michèle Beauxis, Marie-Claude Chaussée, Ellebé, Marcel Guivarch, Evelyne Poirel, Anne Robin et Dominique Rodet.


TROIS
PETITES NOTES
DE MUSIQUE
HISTOIRE DE LA FACTURE ET DES PRATIQUES INSTRUMENTALES EN NORMANDIE
Musée des Traditions et Arts Normands
Château de Martainville
Du 4 avril 2015 au 10 janvier 2016
SEINE-MARITIME, SITES & MUSÉES DÉPARTEMENTAUX
1


Il y a 130 ans, la mort de Victor Hugo
2
Du 23 mai au 20 septembre 2015
Maison Vacquerie
Musée Victor Hugo
SEINE-MARITIME, SITES & MUSÉES DÉPARTEMENTAUX

5
LA CHAUSSÉE JULES CÉSAR
Lillebonne & le Musée départemental des Antiquités
Reliés par la Chaussée de César, les sites antiques de Rotomagus (Rouen) et de Juliobona (Lillebonne) entretiennent des relations étroites depuis l'Antiquité
Au début du 19e siècle, les excès de la Révolution ont amené les érudits locaux à souhaiter protéger le patrimoine local. Dans ce cadre, la Commission Départementale des Antiquités est créée en 1818 ; la même année, le théâtre antique de Lillebonne, identifié au 18e siècle par Duschesne et Caylus (Recueil d'Antiquités, 1764, pl. CXXVII), est acquis par le Département. En 1831, est créé le Musée départemental des Antiquités, à Rouen selon le désir du Préfet, le Baron Dupont-Delporte, pour placer « des objets d'art qui proviennent de Lillebonne ». Cochet ajoutait même en 1874 que « le Musée de Rouen est peuplé de débris de Lillebonne, on peut dire qu'il a été en partie créé par eux et pour eux » (La Seine-Inférieure historique et archéologique, 1874, p. 237).
Le Musée des Antiquité abrite un ensemble de plus de 200 pièces issues du sol de Lillebonne, plusieurs remarquables, comme la statue de femme en marbre blanc dite « l'Herculanaise » découverte le 31 mai 1828 dans les « bainéaires » de Lillebonne et achetée par le Département. La pièce est transportée vers le futur musée avant le 29 décembre 1831. D'autres pièces comme la stèle funéraire dite « des époux », ou un petit Mercure en bronze, récemment ré-identifié, entrent précocement au Musée des Antiquités et d'autres, plus tard dans le courant du 19e siècle, comme une tête masculine laurée.

❶ *Exposition "Trois petites notes de musique" au Musée des traditions et Arts Normands (cf p.14)* ❷ *Exposition "Il y a 130 ans..." au Musée Victor Hugo (cf p.13)* ❸ *Trésor d'Oissel (cf p.11)* ❹ *Exposition "Empreintes du passé..." au Musée des Antiquités (cf p.10)* ❺ *Exposition "la chaussée Jules César" au Musée des Antiquités (cf p.10)* ❻ *Exposition "Confort à tous les étages" à la Corderie Vallois (cf p.15)* ❼ *Inauguration de l'exposition "Juliobona" : Caroline Dorion-Peyronnet, directeur du Musée des Antiquités, Pascal Martin, président du Conseil départemental et Jean-Luc Martinez, directeur du Louvre (de gauche à droite)*

À VENIR...

EMPREINTES DU PASSÉ

6000 ans de sceaux

11 septembre - 5 décembre 2015

EXPOSITIONS
MUSÉE DES ANTIQUITÉS - ROUEN
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES - SITE DE GRAMMONT
ABBAYE DE JUMIÈGES

Amis des Musées Départementaux de la Seine-Maritime

Seine-Maritime
Le Département

www.seinemaritime.net/empreintesdupasse